

Kader Attia, le Maroc et le Bauhaus

L'artiste algérien présente le fruit de son travail sur les bijoux ruraux berbères réalisés à partir de pièces de monnaie étrangères, symboles de la réappropriation d'un système de domination. Un matériel d'archives présent dans l'exposition questionne les allers-retours entre les théories du Bauhaus et le projet de modernité au Maroc.

Kader Attia poursuit ses recherches sur l'appropriation de biens culturels dans les collections muséales ethnographiques, qui a connu son apogée pendant les expansions coloniales et la Première Guerre mondiale. Pour ce nouveau projet, l'artiste propose une réflexion sur les bijoux ruraux berbères qui intègrent dans leur production des monnaies étrangères. En mettant en œuvre la dévaluation symbolique des monnaies, Kader Attia rend visible la réappropriation d'un système de domination en désamorçant la charge de pouvoir symbolique qu'on lui confère par un phénomène d'« anthropophagie » (Oswald de Andrade) sociale et culturelle. La question du positionnement face à un héritage visuel en situation coloniale – ouvrant la voie à différentes attitudes : traduction, réappropriation, rupture, détournement etc. – est également posée dans le matériel d'archives présenté dans l'actuelle exposition au Cube - independent art room.

LE BAUHAUS A CENT ANS

Ces recherches, faisant état de deux ans de travail sur le terrain passés à questionner les échanges entre les théories de la modernité au Maroc et en Allemagne, s'appuie sur deux corpus en particulier : l'école de Casablanca (1962-1972) et le projet dit des « Intégrations » mené par le cabinet d'architectes Faraoui et de Mazières. Plusieurs ramifications sont à penser entre l'école du Bauhaus (1919-1933) et ces deux objets d'étude. L'émergence en premier lieu de nouvelles pédagogies expérimentales menées par le « groupe de Casa » (Farid Belkahia, Mohamed Chabâa, Mohamed Melehi, Toni Maraini, Bert Flint), à l'instar du programme pédagogique du Bauhaus, tend à abolir les frontières entre les beaux-arts et les arts dits mineurs dans une portée antiacadémique. Ce projet





est incarné dans les commandes publiques (hôtels, banques, préfectures, universités) réalisées par Faraoui et de Mazières, qui intègrent des œuvres in situ dans l'espace architectural et opèrent ainsi une synthèse des arts, contribuant à repenser le corps social par l'art.

Le vernissage de l'exposition, le 23 mars dernier, correspondait au lancement du programme international d'expositions et de recherche « bauhaus imaginista ». La rencontre organisée au Goethe Institut de Rabat, en collaboration avec le Cube - indépendant art room et l'ARAV (Atelier de recherche autour des arts visuels au Maroc), a permis de soulever un certain nombre de questions sur les processus de révision de la modernité, ses objets et ses discours. Le chapitre « *learning from* » de l'exposition en quatre volets « bauhaus imaginista » sera montré au SESC Pompeia à Sao Paulo en 2018 et à la Haus der Kulturen der Welt à Berlin en 2019. Il tend à rendre visibles les phénomènes de réception et de traduction des théories de l'école du Bauhaus dans différentes zones socioculturelles, dont le Maroc.

Maud Houssais

Kader Attia, «bauhaus imaginista: learning from», Le Cube, Rabat, jusqu'au 20 avril 2018.